

L'Humour carabin ou l'épée au fourreau

Cet humour vulgaire, voire scabreux, reste une des caractéristiques de la vie estudiantine dans les facultés de médecine. Il constitue un des folklores les plus tenaces avec la faluche et les fresques des salles de garde et des internats et forge l'identité corporatiste des futurs praticiens.

Séraphin Collé

Médecin généraliste

■ Le carabin désignait autrefois un soldat de cavalerie armé de carabine. En dérivant du vieux français escarabin, le scarabée fousseur, il devient, à la Restauration, l'étudiant en médecine qui était requis notamment comme fossoyeur lors des épidémies. Il a alors la réputation d'être pourvoyeur de mort et de déterrer les cadavres.

L'épithète carabin fait alors référence aux bouffonneries, turpitudes et autres plaisanteries de mauvais goût de ces derniers.

Une désacralisation de la souffrance de la nudité et de la mort

Comme dans l'institution militaire, la formation des étudiants en médecine est individualiste et élitiste. Au cours des neuf à douze ans que durent les études médicales, l'étudiant-e va progressivement être imprégné-e des codes langagiers et vestimentaires de la hiérarchie hospitalo-universitaire.

Durant le 1^{er} cycle, en 1^{re} année ou PACES¹, on est un « bleu » n'ayant pas encore réussi le concours d'entrée; en 2^e et 3^e années, on est « sémio » et pas encore habilité-e-s à faire partie des services de l'hôpital. Les 4^e, 5^e et 6^e années peuvent porter la blouse, être appelé-e-s externes et passer à l'issue de ce 2^e cycle le concours des ECN (examens nationaux classants). Ils/elles deviennent alors des internes pour trois à cinq ans. Arborant la plaque bleue sur leur blouse, ils/elles terminent leur cursus par le diplôme d'études spécialisées (DES) et la thèse et portent le titre de docteur en médecine ou en chirurgie.

Après une dizaine d'années passées sur les bancs de la faculté et dans les couloirs de l'hôpital, l'interne peut prétendre à faire une carrière hospitalo-universitaire. Il/elle pourra devenir successivement chef-e de clinique, sur proposition de son chef de service pour deux à quatre ans supplémentaires; ensuite patienter avant de passer un nouveau concours de praticien hospitalier et enfin atteindre le Graal du statut de professeur agrégé et de chef de service, dit « le mandarin ».

Les règles qui régissent les relations de cette organisation très pyramidale respectent des codes qui sont plus ou

moins stricts : rapport de dépendance, de sujétion et de subordination de l'élève. Devoir de transmission et de protection du maître avec toutes les dérives que cela peut induire... Alors que ces études sont très exigeantes et requièrent un investissement majeur, peu propice au partage et à la constitution d'une communauté, les revues, bal, critérium permettent aux plus jeunes de s'initier à ces usages. Ces fêtes ont, d'après leurs organisateurs, un rôle initiatique et permettent de renforcer un esprit corporatiste. L'alcool, par ses propriétés désinhibitrices, facilite la libération des langues, voire des corps.

Cela s'opérait auparavant dans les pamphlets, poésies ou chansons que tou-te-s les étudiant-es devaient apprendre pour faire partie de la communauté estudiantine. Cela passe par la fréquentation des espaces festifs organisés par les corpos, mais aussi désormais par des espaces virtuels comme la mise en ligne de vidéos sur YouTube où le carabin renouvelle le genre, ses codes et ses jargons. La nudité est un des thèmes privilégiés au même titre que le sexe et la mort. Il sert de modèle pour les novices, mais probablement également connaît du succès auprès des autres groupes en mal de transgression.

Un compagnonnage machiste

L'accès à l'internat permet ensuite également de simplifier ces rapports en les rendant plus directs. Les différences hiérarchiques semblent être moins flagrantes. Les codes y sont différents, les rituels complexes.

Mais l'accès aux postes à responsabilité nécessite de se conformer aux exigences des séniors et ce dans une ambiance sexiste très présente. L'Intersyndicale nationale des internes (ISNI) a publié en novembre 2017 une enquête² qui montre que plus de 88 % des internes interrogé-e-s ont été témoins de blagues sexistes. 60 % des femmes se déclarent victimes de sexisme contre 7 % des hommes. L'auteur une fois sur deux est le supérieur hiérarchique. Dans 8,6 % des cas, il s'agit de harcèlement sexuel... Selon l'étude, ce sexisme ordinaire a une influence sur l'orientation professionnelle des internes dans leur carrière.

Passage obligé des internes, la salle de garde et l'internat sont les lieux de prédilection de l'affichage de ce harcèlement sexuel. Les fresques sexistes y sont affichées à la vue de tou-te-s. Depuis peu, des internes se mobilisent pour que cesse cette violence faite aux femmes comme en témoigne l'action qui a eu lieu à l'internat de l'hôpital Purpan de Toulouse³.

Un code de caste

Le faluchard constitue également un exemple dans la liste des rituels initiatiques des étudiants. Pas spécifiques aux études de médecine, il porte la faluche béret souple de velours noir avec les couleurs de son université et de sa discipline. Sa surface va progressivement se couvrir d'insignes au fur et à mesure des années d'étude et de participation aux événements organisés (critérium, galas...). Pour devenir faluchard, il faut d'abord être impétrant et être adoubé comme sous l'Ancien régime. L'ordre de la faluche est dirigé par un grand maître et est doté d'un Code national. « Art. 9 : Lors d'une garde assuré par un carabin, un potard (étudiant en pharmacie), tout passage de vie à trépas sera sanctionné par une faux placée sur le velours noir... Art. 12 : Tout étudiant ayant, au cours de sortie, repas ou soirée, « tiré un coup » en bonne et due forme, devra mettre à l'intérieur de sa faluche : une carotte, signe de son acte valeureux

et digne du grand baisouillard qu'il est... Art. 16 : Toute pucelle effarouchée ou donzelle à la jambe mutine demandant à voir le potager particulier (intérieur de la faluche) d'un étudiant, devra comme il se doit, en passant par les armes suivant les goûts dudit étudiant, choisissant le lieu, le jour et l'heure. »

L'humour carabin est censé exorciser la peur de la mort et affronter plus facilement la souffrance et la nudité. Prétendant le besoin de créer un esprit de cohésion dans un cursus très élitiste et individualiste, il rend ordinaire le sexisme et la soumission à l'ordre établi. Les salles de garde et l'esprit faluchard perpétuent une tradition où le machisme perdure, malgré une féminisation progressive de la profession. La caste des mandarins a longtemps profité de cette institution. Seigneurs tout-puissants dans leurs services, ils se reconnaissent dans l'usage de ces codes dignes de l'ère féodale, droit de cuissage compris. ■



1. Première année commune aux études de santé ; elle est le tronc commun des médecins, chirurgiens-dentistes, pharmaciens, sages-femmes et masseurs-kinésithérapeutes.
2. Enquête sexisme, consultable sur le site de l'ISNI.
3. Voir sur le site du SMG : Fin de la fresque sexiste de l'hôpital de Purpan.

rebond

à l'article de Séraphin Collé

Bizutage
Formation
Humour, rire
Internat, interne
Sexisme
Subversion

Éric Bogaert

Psychiatre retraité

■ Peut-on généraliser le jugement, subjectif, que « l'épithète carabin fait... référence... (au) mauvais goût » ? C'est un humour, ou plutôt, un esprit – une tournure d'esprit – particulier. Moyenâgeux et corporatiste, soit.

Mais avant de développer, une précision/précaution. Les mauvais traitements – moqueries, insultes, humiliations, mépris, embûches sociales, violences... – imposés par certains, qui s'érigent en position de force, à d'autres, qu'ils installent en position de faiblesse et de dépendance, ne

sont l'exclusivité ni des rapports de genre – qu'ils concernent des individus ou des groupes –, ni de l'esprit carabin ; pas plus que les représentations picturales, cinématographiques, ou mentales, qui sont faites des femmes. Ce sont des manifestations prises dans l'histoire et l'évolution des mœurs, assez misérables, voire inquiétantes, pour ce qu'elles révèlent de leurs auteurs.

Nombre de textes, de films, de sketches d'humoristes, de vidéos circulant sur Internet, de publicités, de dessins de presse..., véhiculent machisme et blagues sexuelles

→